

La p'tite histoire d'Opasatika



publiée à l'occasion du 60e anniversaire
de la paroisse St-Antoine de Padoue
et du
10e anniversaire
de la municipalité d'Opasatika.

Août 1986

Table des matières

	page
Lettre de Mgr Roger Despatie.....	1
"Une vocation" par Rose-Irène Clinchamps.....	2
Introduction.....	3
Avant-propos.....	6
Opasatika par un professeur des années 40.....	7
Paroisse St-Antoine de Padoue.....	9
Chemin de fer.....	25
La colonisation.....	26
Routes et premiers véhicules.....	29
Habitations et commodités.....	30
Vie sociale.....	31
Les gens des rangs.....	32
Le curé Aimé Gagné.....	34
Le travail à la chaîne.....	35
Les camps de la Spruce Falls.....	40
Événements Reesor Siding.....	41
La crise des années 1930.....	42
La deuxième guerre.....	43
L'établissement des Japonais.....	45
Commerces et industries.....	46
L'école.....	51
Les Soeurs de la Charité.....	53
Les Soeurs de Sainte-Marie.....	56
S.F.C. Lowther.....	57
Rufus Lake Lodge.....	57
La municipalité.....	58
L'usine des Frères Isabelle.....	59
L'Arc-en-ciel.....	60

Mouvements communautaires.....	61
La Caisse Populaire.....	61
U.C.F.O.....	61
La chorale.....	61
Le Club Chasse et pêche.....	62
A.C.L.E.....	62
Age d'Or.....	62
Les pompiers volontaires.....	62
Mouvement des femmes chrétiennes.....	63
Les Chevaliers de Colomb.....	63
S.L.B. et O.L.R.B.....	63
Scouts et Guides.....	63
Nos pionniers.....	67
Bravo aux premières familles.....	68
Hommage à nos pionniers.....	84



La vie est belle... sur la rivière Opasatika dans les années 30!

Lettre de Mgr Roger Despatie



Chers amis,

Soixante ans de vie paroissiale, c'est vraiment un événement à célébrer! Béni soit Dieu pour sa bonté et ses soins providentiels!

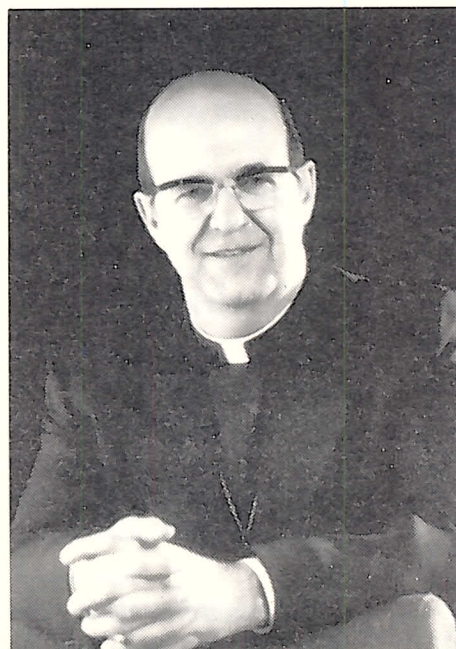
Durant toutes ces années, la vie du Christ ressuscité vous a été communiquée par divers canaux: l'eucharistie et les autres sacrements, la Parole de Dieu, la prière personnelle et liturgique, les services aux personnes dans le besoin et d'autres genres de ministères.

Puissiez-vous tous et toutes continuer à grandir comme personnes et communauté chrétienne vivante dans l'amour de Dieu et des autres!

En ce temps de célébrations, d'action de grâce, je sais que vous n'oublierez pas les pionniers qui ont travaillé fort pour établir cette belle paroisse qui est maintenant votre fierté.

Que Dieu bénisse vous et vos fêtes!

Roger Despatie
Evêque du Diocèse de Hearst



Une vocation

L'histoire a toujours fasciné nos gens. Je considère que le livre: "La p'tite histoire d'Opatatika", vient répondre à un désir populaire.

En lisant et relisant ces pages, vous pourrez constater qu'il a fallu plusieurs épaules à la roue pour bâtir notre paroisse. Le dur labeur de nos défricheurs, leur grandeur d'âme, susciteront votre admiration.

En parcourant les différents chapitres, vous serez à même de voir évoluer notre communauté, à partir de son état de petit hameau, à sa condition actuelle de municipalité florissante.

"La p'tite histoire d'Opatatika" est le récit d'hommes et de femmes formidables, qui ont mis leur énergie et leur coeur à nous forger une identité.

Pour nous, gens d'Opatatika, le présent volume, c'est un voyage dans le temps, l'histoire merveilleuse de chez-nous, la découverte de nos racines; c'est la reconnaissance que nous devons à nos pionniers au coeur d'or et aux bras forts!

Si l'on dit que Kapuskasing est devenu un milieu industriel et commercial, on peut dire sans hésitations qu'Opatatika est un petit centre, vraiment franco-ontarien, avec tout ce que ça comporte d'héroïsme et de fierté, pour conserver ce patrimoine.

Un tour d'horizon de plus de soixante années d'existence nous fait revivre l'histoire de l'une des plus belles paroisses en Ontario, St-Antoine de Padoue.

Le présent est le reflet du passé, et aujourd'hui sera la pierre d'angle de demain. Tout OPASIEN digne de ce nom, s'efforcera de bâtir un monde où il fait bon vivre, tout en conservant les traditions si chèrement établies par nos ancêtres. Un monde où l'on se parle, où l'amour est la règle; un monde où l'énergie est canalisée au service de Dieu, et à la disposition de ses frères.

Rose - Irène Clinchamps

Rose-Irène Clinchamps

INTRODUCTION

L'Ontario Nord et la colonisation

En 1903, le gouvernement du Dominion annonce la construction du chemin de fer le "Transcontinental", reliant ainsi l'Est à l'Ouest en traversant l'Ontario-Nord. Le chemin de fer franchit les Laurentides, traverse l'Abitibi pour déboucher à Cochrane. La jonction Cochrane-Hearst est terminée en 1911 et la région peut dès lors accueillir des colons.

Même avant l'arrivée des premiers colons dans la région, une bourgade d'Indiens faisait le trappage et la chasse aux alentours de la région.

Dès 1914, le train de l'Algoma Central Railway se rendait à Hearst et faisait de la place un centre ferroviaire prévisiblement aux yeux des connaisseurs du temps. La plupart des gens voyageaient sur le "freight" qui passait une ou deux fois la semaine à des heures différentes.

En 1920, le Nord-Ontarien attire des gens surtout en provenance du Québec lesquels décident de s'établir à Opatatika.

Opatatika est un nom indien signifiant "rivière bordée de grands trembles". C'est aussi une petite localité dans la vallée du même nom; située à vingt-deux milles à l'ouest de Kapuskasing, sur la route 11.

La rivière Opatatika prend sa source au lac du même nom à environ six milles au sud du village. C'est une rivière relativement calme qui se jette dans la Missinaïbi, à environ vingt milles au nord de la route 11. En moyenne, sa largeur est d'environ deux cent cinquante pieds.

La rivière joue un rôle important dans la situation géographique et le développement économique de notre paroisse. Au début, c'est le seul moyen de transport pour faire parvenir les billots aux endroits désignés.

Même avant la fondation de la paroisse, en 1925, le gouvernement, par l'entremise du Ministère des terres et forêts, (Forestry Branch) crée les cantons de Idington et de McCrea au quarante-neuvième parallèle.

Vers la fin des années 50 ou au début des années 60, l'Hydro-Ontario creuse un canal pour en diriger une partie des eaux par le Hull Creek à la rivière Lost, enfin à la rivière Kapuskasing pour en élever le niveau. Le Ministère des ressources naturelles contrôle un barrage sur le lac Zadi (près du lac Allen) afin d'en diminuer l'écoulement si nécessaire. La Spruce Falls possède aussi son propre barrage sur le lac Rufus pour déverser une partie des eaux de la rivière Opatatika dans le réseau de la rivière de Kapuskasing lorsque le niveau des eaux de celle-ci baisse trop pour les besoins de l'usine.

Attitude du gouvernement de l'Ontario face à la colonisation.

N.B. Le paragraphe suivant a été tiré du document No 71. *La Colonisation, la vie économique et sociale par Michel d'Amours, Société historique du Nouvel Ontario, Université de Sudbury, 1980. Reproduction du paragraphe: p. 2.*

La province de l'Ontario, contrairement au Québec, ne s'ingère pas directement dans l'oeuvre de la colonisation. Plutôt, elle poursuit une politique de "laissez-faire". Il revient aux individus de prendre des initiatives, car telle est sa conception en matière de colonisation. D'après le gouvernement, l'industrie forestière

utilisera les ressources agricoles et le talent de bûcheron des colons. La colonisation doit reposer sur l'inter-dépendance de l'agriculture et de l'industrie forestière. De cette façon, le colon jouira d'une base économique stable. La vente du bois coupé sur le lot du colon va défrayer les coûts de défrichage. D'ailleurs le colon vivra de peu, quelques poules, une vache, des cochons et un jardin fournissant amplement de quoi nourrir la maisonnée pour l'année entière. Même si la récolte est mauvaise, le colon peut toujours compter sur le travail dans les chantiers en hiver. L'argent en pays de colonisation, de son gouvernement, devient somme toute superflu.
O.C.p.2

L'Église et l'organisation religieuse dans le Nord.

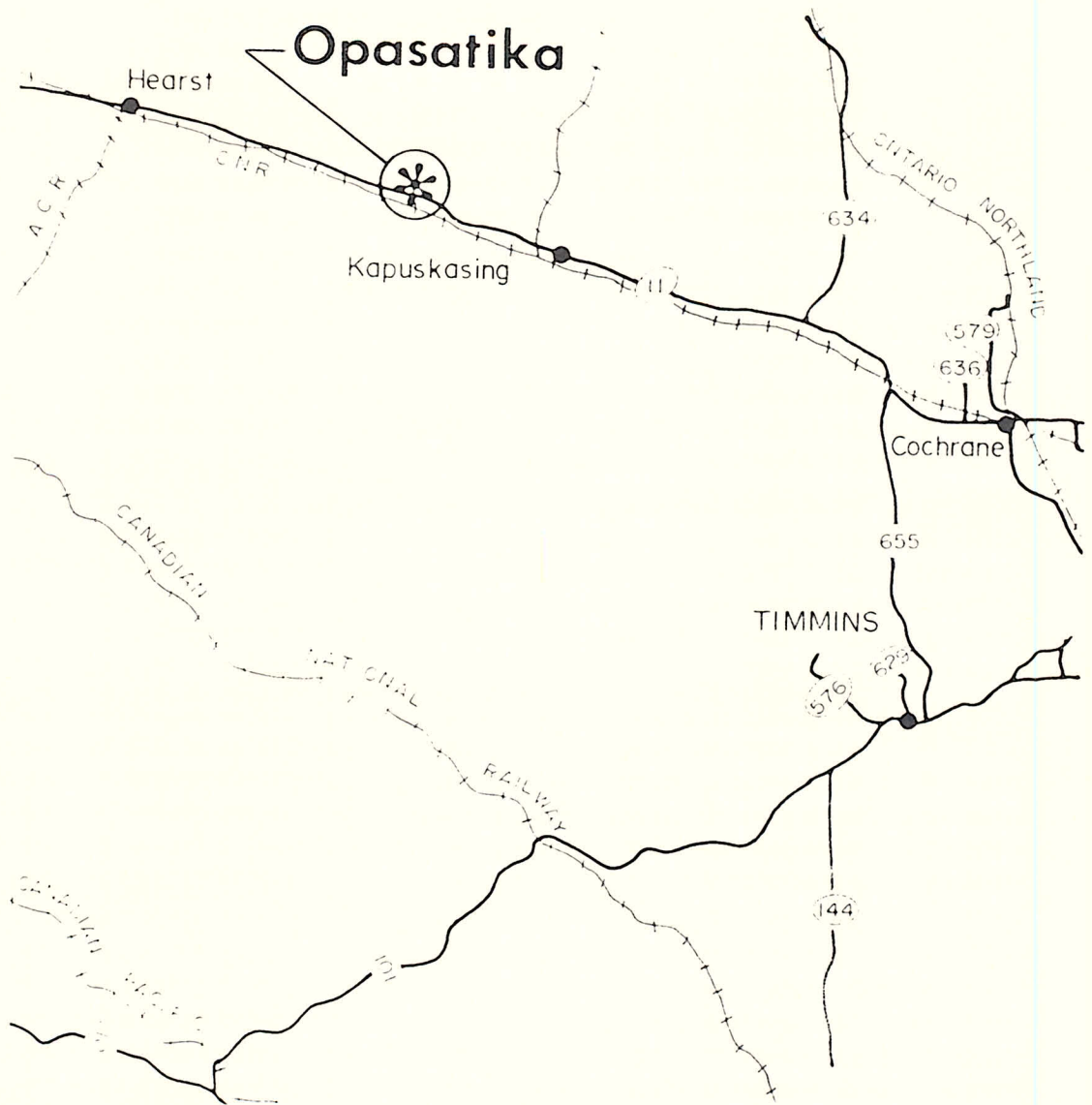
Pour le besoin de la cause, nous faisons nôtre également une partie du paragraphe B, O.C. p.2 de la même source:

Il importe pour le clergé d'établir en pays de colonisation des bases solides afin de recevoir des colons. Le Pape Benoît acquiesça à la demande de Mgr Latulipe de détacher une portion du diocèse de Haileybury pour fonder la préfecture apostolique de l'Ontario-Nord. Le nouvel évêque, Mgr Jean-Baptiste Hallé, secondé par le clergé, tâche d'attirer de nouveaux colons; il sera plus tard nommé Supérieur ecclésiastique des missionnaires colonisateurs.
O.C.p.3.

Ces deux citations nous amènent à dire qu'en Ontario-Nord, l'Église deviendra un point de rencontres autour duquel se bâtera la vie communautaire. La vie religieuse constituera un premier encadrement et la paroisse deviendra un centre de ralliement, un symbole d'appartenance. "On ne travaillera pas uniquement pour l'argent, mais surtout pour survivre, diront plusieurs de ces colons."

Depuis l'époque où les Indiens étaient les seuls à demeurer ici, deux choses n'ont pas ou peu changé: le climat rigoureux des hivers longs et froids et des étés courts et frais. Par conséquent, les gens doivent s'y adapter et dans leur travail et dans leurs loisirs.

En 1923-24, on note qu'il y a déjà quelques habitants; Pierre Courcelle, Eddy Lafontaine, Elie Castinent, William Boudreau, Jules Guindon, Adélard Desjardins, Alphonse Marin, Thomas Trudeau, Alexandre Langland, pour ne nommer que ceux-ci.



Une vue du pont du chemin de fer de la rivière Opasatika.

AVANT-PROPOS

Rédiger l'histoire d'une paroisse ne peut se faire sans avoir, au préalable, de bonnes sources de renseignements et une équipe de chercheurs et de chercheuses avertis et objectifs.

Avant d'entreprendre la rédaction de l'histoire de la paroisse St-Antoine de Padoue, Opatatika, nous disposions d'une bonne banque de données que nous ont laissée certains paroissiens et paroissiennes de même que les prêtres qui ont oeuvré dans notre paroisse. Parmi ces prêtres d'hier et d'aujourd'hui, il convient de faire une place spéciale au Père Lorenzo Sasseville qui fut curé d'Opatatika de 1972 à 1981. Aidé de bénévoles et parfois de paroissiens et soutenu par différents programmes gouvernementaux, il a recueilli et colligé les recherches et les photos, et même élaboré une première rédaction de l'histoire d'Opatatika, laquelle a grandement facilité la création du volume que nous vous présentons avec fierté.

Relater la petite histoire de notre paroisse nous a amenés à consulter plusieurs personnes enracinées dans le territoire des temps héroïques de la colonisation. Aussi, nous avons fait des interviews, des consultations en frappant aux portes de certaines gens qui vivent encore dans notre milieu, et dont la mémoire nous a été une aide précieuse pour recueillir des photos, des faits et des événements, afin d'étayer la rédaction de notre bouquin que nous vous présentons en toute simplicité.

Ainsi, nous souhaitons donner à la petite histoire de notre paroisse, une rédaction en conformité avec les témoignages recueillis auprès des personnes qui se sont montrées accueillantes, disponibles et intéressées par notre démarche. Le bouquin, que nous dédions à la mémoire de nos pionniers, ne se veut aucunement une étude exhaustive de la paroisse, mais le récit continu des témoignages de ceux et de celles qui ont grandi et vieilli sous le regard éveillé de St-Antoine de Padoue, patron de notre paroisse.

Le soixantième anniversaire de notre paroisse et le dixième anniversaire de la municipalité d'Opatatika ne pouvaient passer inaperçus. Aussi nous avons consacré une page à la mission de Lowther, devenue paroisse St-François d'Assise en 1934, et qui n'a duré que six années, laquelle est redevenue une mission dès 1941. Cette mission-paroisse-mission peut être considérée comme la soeur jumelle de notre mission devenue paroisse en 1926. De ce coin de terre argileuse, est sorti la base militaire de la Station de Lowther, qui a vu le jour en 1957.

A tous ceux et celles, qui de près ou de loin nous ont aidé à rédiger "La p'tite histoire d'Opatatika", nous réitérons nos sincères remerciements.

La rédaction.

OPASATIKA

Voici maintenant la vision d'avenir qu'avait eu d'Opasatika un professeur des années 40, texte que nous avons retrouvé et qui nous semble savoureux. Nous vous le livrons tel quel.

Si par hasard vous voyagez de Kapuskasing à Hearst, soit en automobile ou par train, à un tiers de la distance, vous arrivez à un coquet petit village nommé Opasatika. Il est posé joliment à environ un mille de la rivière de ce nom, sur la route provinciale numéro onze et sur la ligne transcontinentale du chemin de fer Canadien National.

Le nom, qui peut-être, vous semble étrange, est en effet un nom indien qui, en autant que j'ai pu m'assurer, veut dire: rivière bordée de trembles.

Avant d'aller plus loin, je dois vous dire que la paroisse s'étend dans les cantons de McCrea et de Idington.

Parlons d'abord du canton de McCrea qui se trouve à l'ouest de Idington, au sud de McGowan, à l'est de Barker et au nord de Parnell. Le canton est divisé en douze concessions de vingt-huit lots. Vingt-sept de ceux-ci sont de cent cinquante acres et le vingt-huitième est de deux cent huit acres. Le canton a une superficie de cinquante et un mille quatre-vingt-seize acres.

Le canton de Idington est borné à l'ouest par McCrea, au sud par Cumming, à l'est par Williamson, et au nord par Neely. Il comprend dix-huit concessions de vingt-huit lots. Vingt-sept lots sont de cent acres et le dernier de cent quarante. La superficie totale du canton est de cinquante et un mille cent vingt acres.

Puisque ces cantons sont inorganisés, la paroisse forme une unité sociale plutôt que le canton. En plus, la rivière Opasatika et ses tributaires s'étendent dans les deux cantons et servent à réunir les gens plutôt qu'à les diviser, en les mettant en contact surtout au temps du flottage du bois, le printemps.

Comme partout dans la grande plaine d'argile, il y avait beaucoup de bois à Opasatika, principalement du tremble et de l'épinette. Avec l'ouverture des moulins à papier, à Kapuskasing, ce bois devint une invitation aux colons.

Avec ces renseignements, on sera peu surpris d'apprendre que vers 1920, le gouvernement provincial se mit à donner des lots dans le canton de Idington, et vers 1924, dans le canton de McCrea. En peu de temps, on voyait des colons canadiens-français, de Québec et du Nouveau-Brunswick, des colons d'origine britannique de diverses parties du pays, des Slovaques, des Bohémiens, des Allemands et des Suédois qui venaient s'établir dans les environs.

Naturellement, la colonisation commença le long de la voie ferrée, dans les deux cantons. Ensuite, s'ouvrirent les autres routes. A noter parmi celles-ci est le chemin entre les concessions six et sept, McCrea. A cause de la petite rivière "Crow Creek" qui traverse la concession six, cet endroit était très adapté au flottage du bois. Evidemment, ce facteur influença les colons à s'établir le long de ce chemin.

Avec ce flux de population canadienne-française catholique, un nouveau problème se présentait. Il fallait penser à fonder une paroisse. Monseigneur Hallé, qui était alors vicaire général pour le nord ontarien, chargea le Père Lajoie de faire une mission à Opasatika. Après lui vint M. l'abbé Legendre, missionnaire lui aussi. M. l'abbé Masse fut le premier curé. Depuis ce temps, il y a eu M. l'abbé Gagné, maintenant aumônier dans l'armée canadienne, et le curé actuel, M. l'abbé Roy.

Avec un curé résident, les gens furent encouragés à bâtir une église. Celle-ci fut complétée vers 1927. Une dizaine d'années plus tard, cette église fut rasée par le feu, et les paroissiens se sont vus forcés d'entendre la messe dans un garage, pendant deux ans. A cause du manque d'argent, on ne put rebâtir une église. En 1941, on faisait un soubassement pour servir d'église. Lorsque l'équilibre financier de la paroisse sera rétabli, l'église sera complétée et le soubassement deviendra une salle paroissiale.

En même temps que le problème religieux se présenta le problème scolaire. Au commencement, l'école se faisait dans des maisons louées, du village d'Opatika, et ce n'est qu'après plusieurs années que la maison d'école numéro deux Idington fut bâtie. Vers 1930, les conditions devinrent insupportables dans les campagnes, puisque les enfants grandissaient dans l'ignorance. Il est peu surprenant qu'une école séparée fut bâtie au "mileage" 86, une école publique au "mileage" 94, et une autre école séparée sur la concession six McCrea. Aujourd'hui, l'école numéro deux Idington, au village, est devenue une école de trois classes.

Si le progrès religieux et scolaire est remarquable, on ne pourrait toutefois en dire autant de l'agriculture. Les raisons sont évidentes. La plupart des colons sont arrivés sans le capital nécessaire, et en plus, beaucoup d'entre eux ne savaient pas cultiver. Un autre facteur qui nuit à l'agriculture est l'industrie du bois. Pour vivre sur une terre qu'on ne cultive pas, il faut gagner de l'argent au dehors. C'est pour cette raison que vous voyez les hommes partir, l'automne, pour les camps de la Spruce Falls Power and Paper Company. Comme les femmes, d'elles-mêmes, ne peuvent avoir soin d'un troupeau d'animaux – le moyen le plus sûr de l'avancement agricole – on ne garde qu'une ou deux vaches.

Après vous avoir montré Opatika tel que je l'ai trouvé, laissez-moi en concluant, vous montrer son avenir brillant.

Je ne crois pas que ce soit bâtir des châteaux sur le sable que de dire que la population canadienne-française, qui est en grande majorité, continuera, comme par le passé, à garder sa fierté, ses moeurs, ses coutumes, sa langue et sa religion.

La terre est des plus fertiles, peu accidentée, et presque toute arable. Avec le travail viendra le succès, sans aucun doute. A mesure que les terres seront défrichées, les saisons de croissance deviendront plus longues et moins pluvieuses. N'est-ce pas tout ce qu'il faut?

A cette richesse agricole, ajoutons la possibilité d'une richesse en minéraux. De fait, on dit qu'à cinq milles au nord du village il y a de l'or à dix-huit pieds sous terre et qu'à sept milles au sud-ouest, il y a du cuivre en quantité. Je puis dire que j'ai vu plusieurs pierres contenant de la pyrite de fer, et qu'on pourrait s'attendre à découvrir une foule de minéraux.

Y a-t-il dans le Nord une paroisse dont l'avenir soit plus rose? Je vous en laisse la décision.

Laurier A. Bourdon
professeur à l'école Sacré-Coeur du Crow Creek
dans les années 40.

Paroisse St-Antoine de Padoue (1926)

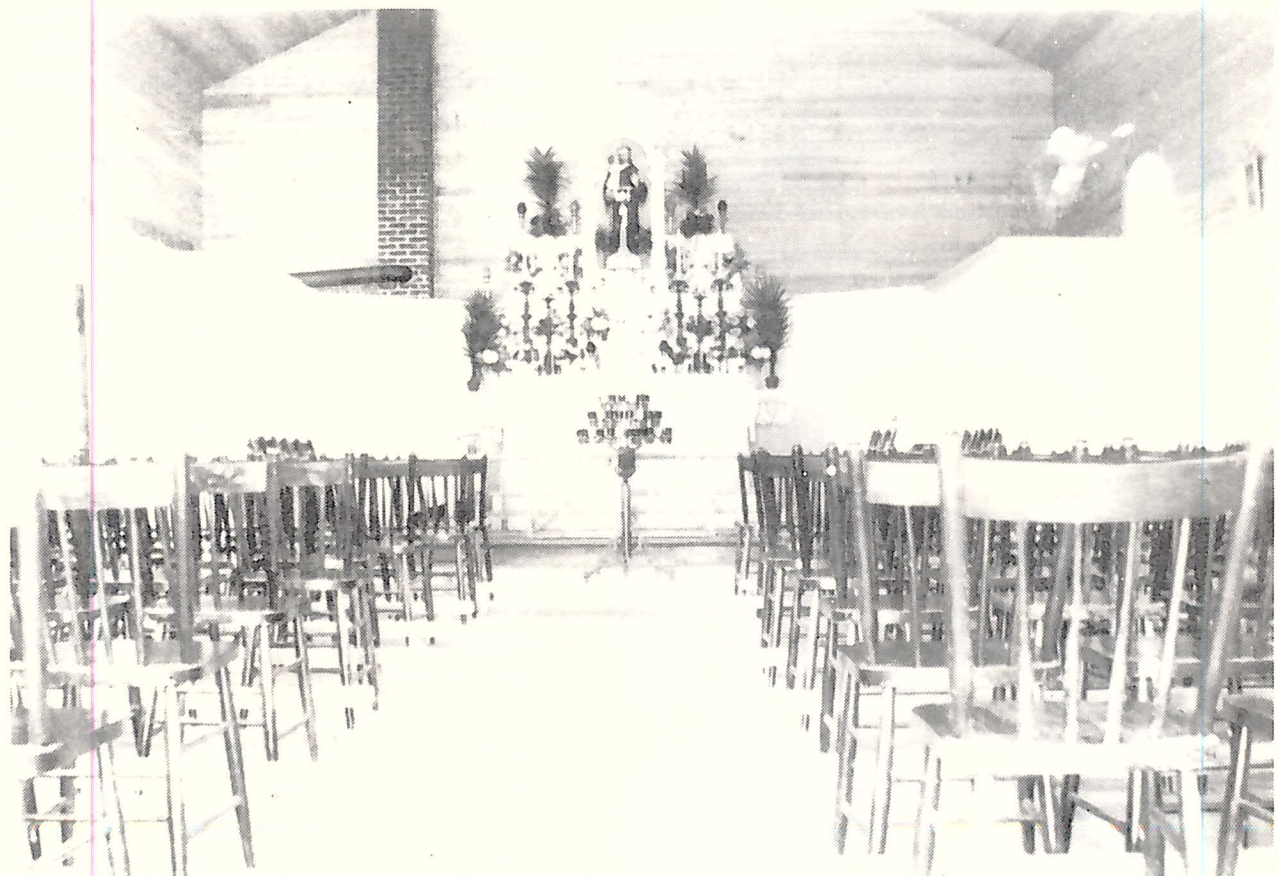
Bien que la première messe fut célébrée en 1925 dans le magasin d'Eddy Lafontaine, Opatatika n'étant qu'une mission desservie par des prêtres itinérants, il revenait au Père J.V. Legendre de célébrer la première messe à la Mission. Il n'y avait alors aucun prêtre résident; les Pères Lajoie de Kapuskasing et Descheneaux venaient célébrer la messe dans la salle de billard appartenant à Jean Houle, sise à l'endroit de la quincaillerie de Maurice Sylvain.

En 1926, il y avait suffisamment de familles pour fonder la paroisse avec un prêtre résident et débiter la construction de la première église. L'organisation religieuse devient une priorité, car les colons croient que seule l'union dans une cause commune peut les aider à vaincre les difficultés de la vie.

Ce n'est qu'en 1926 que la paroisse prend corps, les travaux de construction d'une chapelle sont dirigés par M. l'abbé Alphonse Corriveau. Sachant que les paroissiens possèdent déjà le bois nécessaire, on attend, avec impatience, le feu vert de Mgr Zoël Lambert, secrétaire à l'évêché de Hearst, pour débiter la construction. M. l'abbé Descheneaux est désigné à cette fin et sera remplacé sous peu par l'abbé J.O. Massé, alors nommé curé fondateur de la paroisse St-Antoine de Padoue à Opatatika. André Roy et Alphonse Marin aident à monter la



Première église
construite en 1926.



L'intérieur de la première église.

charpente en bois; la chapelle mesurait 31' de largeur, 60' de longueur et 25' de hauteur. Comme le bénévolat était en usage alors, bien des paroissiens ont apporté leur concours pour ériger l'édifice.

Pendant ce temps, M. Dumont venu de l'Abitibi, aidé sans doute de Alfred Morin entreprennent la construction du presbytère. Notons qu'alors, il n'y avait pas encore de chemin carrossable; les paroissiens des concessions descendaient au village - village embryonnaire - à pied, à cheval, et plus tard en "snowmobile" que conduisait René Sylvain.



Aimé Gagné, ptre-curé, 1929-1941.



Théophile Roy, ptre-curé, 1941-1953.

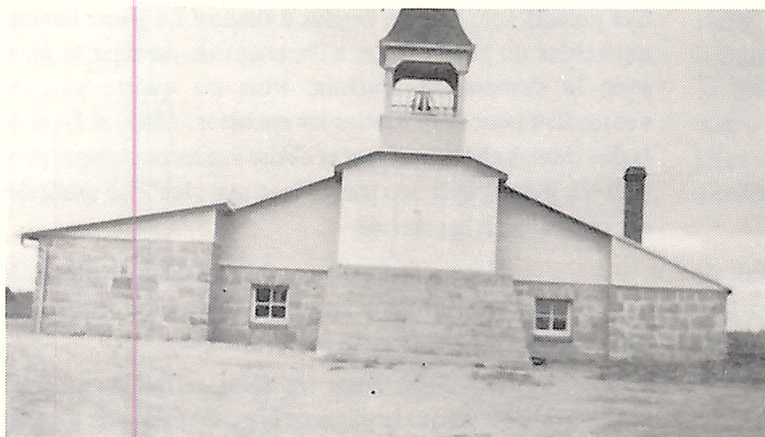


Le presbytère construit en 1926.

Selon un témoignage, la messe de Noël 1926 a été célébrée à l'église. Une caisse de bois sert d'autel et les planches du toit sont étalées sur le plancher.

Les registres de la paroisse St-Antoine de Padoue notent deux baptêmes en 1926: - le 26 décembre 1926 - celui de Marie Thérèse Noella Guénette et celui de Joseph Adrien Lehaix tous deux de Lowther. Ces deux écrits relatent que le Père Massé dit bien, "nous, curé de la Mission". Le premier mariage célébré (Henri Asselin et Yvonne Veillette) date du 12 janvier 1927 et le Père Massé écrit: "nous prêtre soussigné, curé de la paroisse St-Antoine de Padoue". Comme nous n'avons pas d'écrit sur l'érection canonique de la fondation de la paroisse, il est plausible que la mission d'Opatatika ait été érigée en paroisse durant le temps des Fêtes entre Noël 1926 et le début de janvier 1927.

L'église fut bénite le 13 mars 1927 par Mgr Joseph Hallé, assisté du curé fondateur le Père J.O. Massé. La première messe célébrée dans l'église - ouverte officiellement au culte - fut célébrée le jour de la bénédiction de l'église.



Notre deuxième église.

Le 10 avril 1927, Mgr Joseph Hallé, évêque de Pétrie et Vicaire apostolique de l'Ontario Nord, bénit la première cloche venue des fonderies Pacard d'Anney, France; elle pèse cinq cent trente livres et baptisée sous les noms de Joseph Antoine-Ovila.

Le 15 avril 1927, M. le Curé J. Ovila Massé bénit le chemin de croix, un don de la paroisse St-Magloire, dans le comté de Bellechasse, P.Q., par l'entremise de A. Gosselin, un paroissien.

Le 30 septembre 1935, Mgr Hallé, assisté d'Aimé Gagné, ptre-curé, confirme soixante de nos enfants.

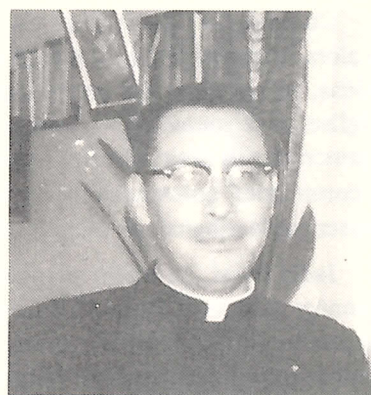
Le 13 novembre 1938, l'église est réduite en cendres, vers dix heures le soir. Rien n'a été épargné: le Saint-Sacrement et tous les vases sacrés ont été consumés, lit-on dans les archives. Aimé Gagné, ptre-curé.

Pendant plusieurs années, la messe sera célébrée dans la boutique de forge appartenant à Alphonse Gosselin... Le 8 juin 1941, M. Le curé Aimé Gagné bénit la première pierre de notre deuxième église. Le soubassement mesure 41' par 125'. Suite à certains conflits l'église ne sera jamais complétée.

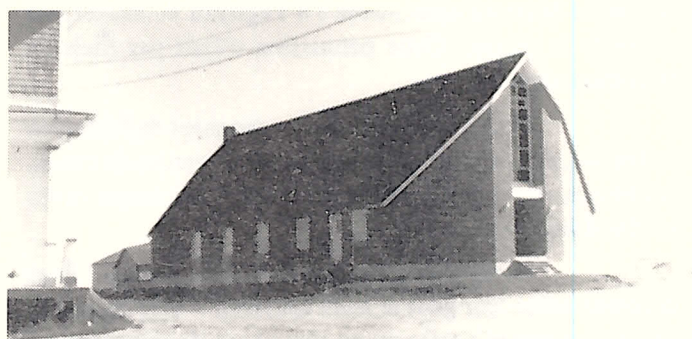
Le Révérend Théophile Roy, alors curé, bénit le cimetière le 12 juin 1942. Et le 15 octobre de la même année, Mgr Albin Leblanc procède à la bénédiction de la seconde cloche, sous les noms de Marie-Antoine-Alfred, un don de d'Alfred Bérubé.

Nouveau sinistre le matin du 25 mai 1964; la deuxième église s'écroule sous l'ardeur des flammes. M. le curé Georges Mathieu célèbre, entre temps, la messe, les mariages et les sépultures au sous-sol de l'école.

Le contrat de la construction de l'église actuelle date du 19 août 1965, lequel stipule que les travaux d'excavation devront débuter incessamment. Le contrat



Georges-Aimé Mathieu, ptre-curé,
1962-1967



Notre église aujourd'hui.

stipule que la construction fut accordée à Gérard Talbot, constructeur de Hearst et les plans et devis sont ceux de l'architecte Leblanc. La construction ne doit pas dépasser les \$70,000.00 dollars; ceci ne comprend pas la finition intérieure et l'ameublement.

Le 15 septembre 1966, le procureur diocésain, le Père Ulric Ouellet, fait l'inspection des travaux et fait remarquer au Contracteur et à l'architecte que les sept dernières opérations qui sont décrites dans ses lettres doivent être faites avant de toucher le dernier paiement. Enfin, avec des heures incalculables de bénévolat des paroissiens, Opatatika s'est dotée d'une belle église laquelle témoigne de leur fierté. Le 6 décembre 1966, l'église est bénite et la première messe de minuit (Noël) est célébrée par le Père Georges Mathieu, ptre-curé.

De tous nos prêtres résidents, M. le curé Aimé Gagné, tout comme ses paroissiens, travaille à défricher la terre. Il possède des chevaux et des vaches et il est un des premiers cultivateurs à se procurer un tracteur pour charroyer de la "pitoune", étant donné qu'il a plusieurs employés à ses services. Une grande partie des terrains avoisinants de l'église fut défrichée et cultivée par lui.

Comme la discipline de l'Église était rigoureuse alors, – n'avoir ni bu, ni mangé depuis minuit – les paroissiens, même ceux des concessions, devaient se rendre à l'église, et se soumettre – c'était la coutume – aux exigences prescrites s'ils désiraient communier. Notons aussi que pour communier convenablement, les paroissiens devaient passer par le tribunal, ou le confessionnal...

Jadis aussi, la visite paroissiale se faisait toutes les années. Les gens en profitaient pour payer leur dîme, évaluée entre \$2.00 à \$5.00 par année. Si quelqu'un ne peut la payer en argent comptant, on s'arrange pour donner des heures de travail à la paroisse...

Les paroissiens qui désiraient travailler le dimanche durant quelques heures, devaient, auparavant, demander la permission même s'il s'agissait de sauver une partie de la récolte. Cette permission n'était pas toujours facilement accordée.

Pour aider à défrayer les dépenses de l'entretien de l'église, depuis toujours on organise des parties de cartes, des bingos, des ventes à un sou, des bazars, des tirages et des soirées d'amateurs.

Lors d'un pique-nique, des jeunes filles décoorent, selon leur goût et leurs aptitudes – avec du papier crêpé – un panier contenant un repas pour deux personnes.

Ces paniers sont ensuite vendus à l'encan. Le jeune homme qui achète un beau panier, a l'honneur de partager le dîner avec la demoiselle. Parfois, trois ou quatre garçons s'entendent pour faire monter les enchères. Alors, si l'ami de la dite demoiselle est présent et désire vraiment partager avec celle-ci, il doit payer son panier "pas mal cher". Le profit des enchères allait à la paroisse.

Notons également qu'à la sortie de la messe, le perron de l'église était un lieu d'échange entre les paroissiens; c'est alors que la criée se faisait.

Il y avait aussi les fêtes religieuses et les rencontres sociales qui suscitaient la participation de tous les colons. Les mariages se faisaient entre voisins, voir entre personnes du même rang.

Si la vie religieuse était la préoccupation première des curés du temps, ils s'impliquaient particulièrement à la colonisation.

L'organisation religieuse et la colonisation vont de pair puisque certains prêtres missionnaires et colonisateurs iront au Québec pour faire l'éloge de l'Ontario-Nord, ouvert à la colonisation, afin d'attirer de nouveaux colons. Plusieurs Québécois viendront comme bûcherons, d'autres séjourneront, obtiendront des lots et c'est ainsi que notre paroisse deviendra une paroisse canadienne-française.

Mission de Lowther

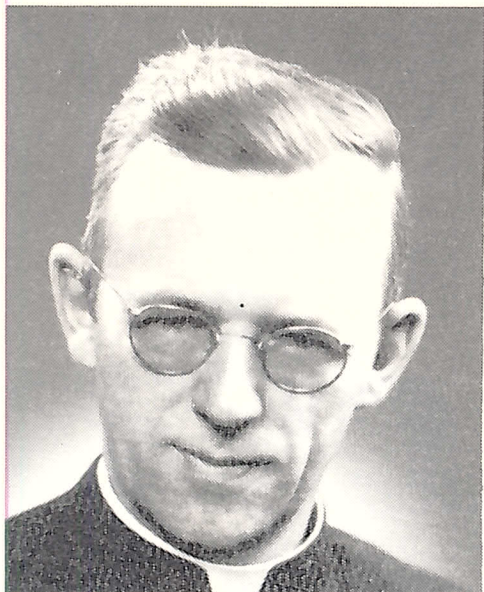
Les registres de la paroisse St-Antoine de Padoue, à Opatatika, relatent que le premier baptême fait à la mission de Lowther est celui de J. Amable Sylvio Lafontaine, le 29 septembre 1925, signé par le Père J.V. Legendre, desservant de la mission d'Opatatika. C'est dire que la Mission de Lowther et la Mission d'Opatatika étaient desservies dès 1925 par les prêtres missionnaires non résidents.

Dès 1926, le curé J. Ovila Massé de la paroisse St-Antoine de Padoue, Opatatika, et les Pères Oblats de Kapuskasing, desservaient la mission de Lowther. En 1932, le Père J. Aimé Tardif est devenu le desservant régulier de la mission et ce pour deux années durant.

Paroisse St-François d'Assise (1934)

La mission de Lowther a été érigée en paroisse en 1934. Le Révérend Jules Victor Pelchat fut le premier curé de la paroisse St-François d'Assise (Lowther) du mois d'août 1934 au printemps 1935. Le Révérend Alphonse Corriveau, son successeur, a écrit son premier acte au registre de la paroisse le 13 juillet 1935 et son dernier écrit date du 11 novembre 1940. C'est dire que la paroisse n'a

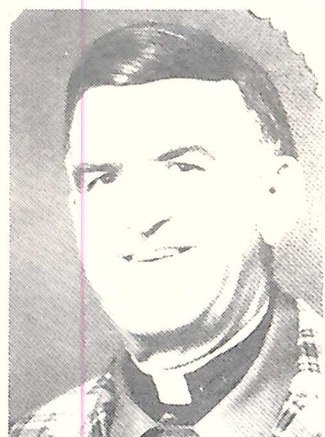
durée que six années puisque dès 1941, Lowther est à nouveau redevenue mission et desservie par des prêtres itinérants: les Révérends G. Fafard et Louis Marie Sylvain, Théophile Roy et Ulric Ouellette. Par la suite, le registre de la paroisse St-François d'Assise a été confié à la paroisse St-Antoine de Padoue, Opatatika.



Paul Girard
1953 - 1962



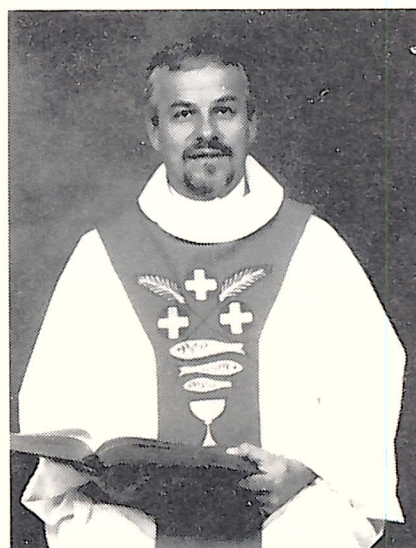
Jean Lagacé
1967 - 1972



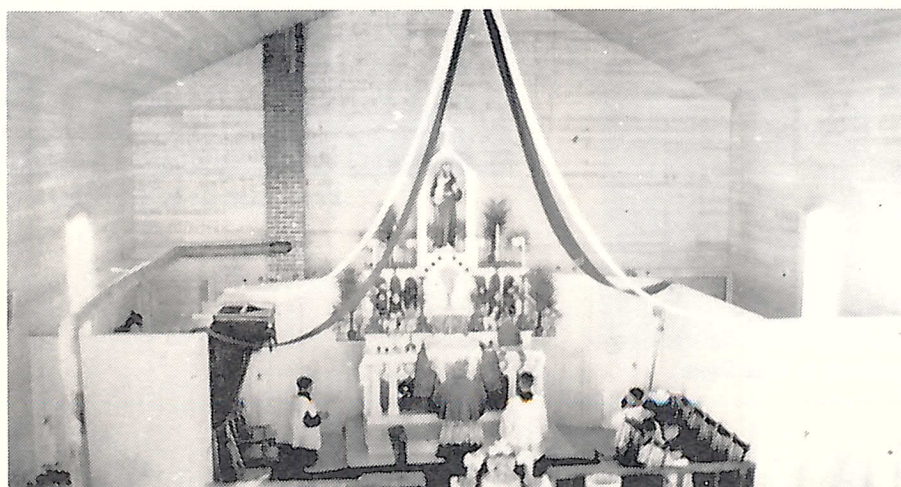
J.P. Lorenzo Sasseville
1972 - 1981



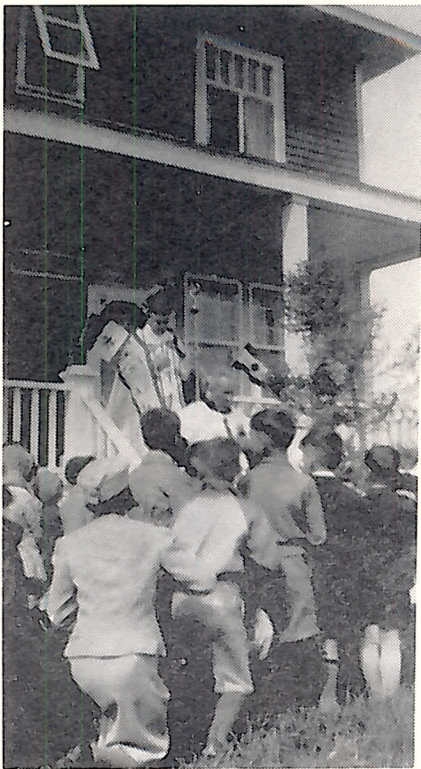
Welley Charest
1985 -



René Poirier
1981 - 1984



Bénédition de la cloche.



Visite de l'Évêque.



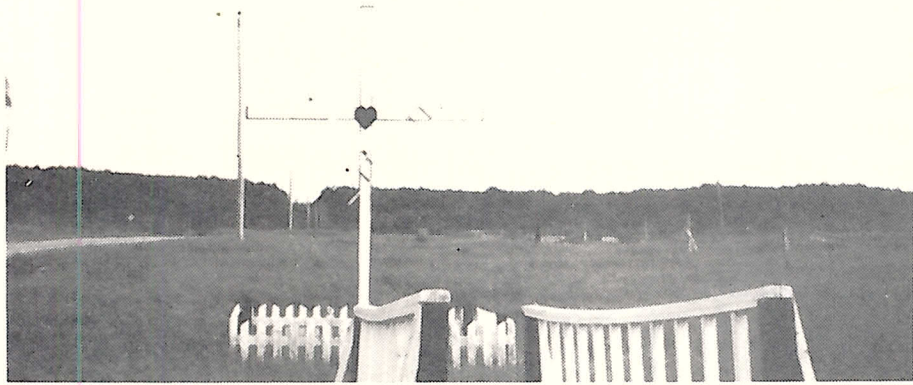
Procession de la Fête Dieu.



Cérémonie de la Fête Dieu.



Procession de la Fête Dieu – 1942



Vue de la deuxième église et du presbytère.



Cortège funèbre se dirigeant vers le cimetière.

Liste de nos prêtres

J. Victorien Legendre – 1925
J. Ovila Massé – novembre 1926 - avril 1929 (1er résident)
P.O. Sauvé – avril 1929 et mai 1929
J. Aimé Gagné – mai 1929 - novembre 1941
Théophile Roy – novembre 1941 - octobre 1953
Paul Girard – novembre 1953 - juillet 1962
Georges Aimé Mathieu – août 1962 - mai 1967
Jean Lagacé – juillet 1967 - août 1972
J.P. Lorenzo Sasseville – septembre 1972 - juillet 1981
René Poirier – septembre 1981 - août 1984
L. Welly Charest – septembre 1984 -

Liste de nos évêques

1920 - 1938 Mgr Jos. Hallé, évêque de Pétrie et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord
1938 - 1940 Mgr Joseph Charbonneau, évêque de Hearst
1940 - 1945 Mgr Albani Leblanc
1946 - 1952 Mgr Georges Léon Landry
1952 - 1964 Mgr Louis Lévesque
1964 - 1971 Mgr Jacques Landriault
1971 - Mgr Roger Despatie.

Communion solonelle

La première dans la paroisse, le 29 mai 1932.

Nous prêtre soussigné avons décerné un certificat d'Instruction religieuse aux noms suivants après un examen et une retraite de trois jours.

Alexandre Bernard, Léger Bernard, Gloria Gaudreault, Adélard Gaudreault, Hervé Harrison, Ovila Harvey, Rolland Marier, Roméo Marier, Ernest Marconi, Alfred Pearson, Aimé Lacasse, Bernier Dugas, Cécile Millette, Cécile Pearson, Laurette Levesque, Henriette Sigouin, Laurette Marconi, Germaine Gaudreault, Geneviève Harrison, Anita Lafleur, Antonio Guindon, Albert Martel.

Aimé Gagné, ptre-curé.

et le 4 juin 1932 à Lowther...

Rodonald Bélair, Lucien Desgroseilliers, Hormidas Lehoux, Maurice Lehoux, Gérard Ste-Marie, Roméo Vaillancourt.

Noëlla Veilleux, Aurore Desgroseilliers, Noëlla Forget, Germaine Harrison, Cécile Lehoux, Rachel Vaillancourt, Florence Veilleux.

Aimé Gagné, ptre-curé.

Confirmation, le 30 septembre 1935, par Mgr J. Hallé

Henri Vallée, Blanche Roy, Lionel Roy, Ernest Lacasse, Yollande Rivest, Madeleine Trudeau, Yvette Sigouin, Gilles Chevrier, May Olson, Marguerite Beausoleil, Rolland Paquette, Ronald Bernard, Fernande Harvey, Marcel Lallier, Lucien Martel, Carmel Demers, Laurette Rivest, Rollande Larocque, Béatrice Bernier, Elise Blanchette, Armanda Duclos, Joseph Desmeules, Fernand Desmeules, Gertrude Vallée, Eugène Martel, Jeannine Larocque, Lucien Boudreault, Fernande Harvey, Armand Gaudreault, Carmel Beausoleil, Thérèse Millette, Laurette Bernard, Réal

Chevrier, Louis Paquette, Gaston Chevrier, Adrienne Bélair, Thévor Thiffault, Gabrielle Rivest, Nora Olson, Rachel Bernard, Marcel Larocque, Aimante Rivest, Hermance Harvey, Rock Paquette, Euclide Thiffault, Emilien Bernard, Cécile Dumais, Lionel Gaudreault, Pierrette Beaudette, Gaston Blanchette, Aurèle Marier, Thérèse Lanthier, André Bérubé, Maurice Beaudoin, Gaston Lacasse, Anne-Marie Bernard, Jacqueline Guindon, Claudia Gaudreault, Gabrielle Gaudreault, Thérèse Lachance.

Aimé Gagné, ptre-curé

Les premiers mariages dans paroisse

- 12-01-27 Henri Asselin et Yvonne Veillette
28-09-27 Léopold Beaudoin et Alice Garand
11-10-27 Paul Asselin et Florence Carrière
11-10-27 Herménégilde Landry et Albertine L'Ecuyer
23-04-28 Joseph Berok et Pauline Berok
26-09-28 Jean Olivier Houle et Georgienne Forget
24-10-28 Alphonse Vachon et A. Béatrice Forget
21-11-28 Ludger Nadeau et Anne Dumais
28-11-28 Albert Sigouin et Léocardie Hélène Tremblay
17-04-29 Thélesphore Thibeault et Adrienne Eva Forget
08-05-29 Alfred Omer Lauzier et Mathilda Laurentia Comtois
29-05-29 Georges Anai Tremblay et Marie-Alice Gaudreault
06-06-29 Ferdinand Ayotte et Marie Jeanne Trudel
28-05-30 Alfred Isabelle et Yvonne Guindon
13-07-30 Guy Eugène Lafleur et Cécile Ida Lafleur
31-01-31 Théodore Roy et Julienne Brooks
11-01-31 Joseph Geoffroy Beauchamps et Adrienne Dugas
15-07-31 Raoul Routhier et Marie Yvonne Marcel
28-10-31 Alexis Gionet et Marie Lanteigne
04-11-31 Joseph Alcide Vermette et Marie Anna Garand
10-05-32 Joseph Marcel Lepage et Irène Beaudet
15-06-32 Marcel Audet et Eva Lehoux
03-11-32 Nicolas Comeau et Marie Zelpha Laberge
07-12-32 Lucien Bélair et Marie Labrecque
14-03-33 Henri Gaudreault et Jeanne Simone Harvey
28-06-33 Albert Bouffard et Marie Gabrielle Dumais
31-01-34 Odina Roy et Jeanne Sigouin
07-02-34 J. Arthur Duguay et Marie Diane Duclos
16-05-34 J. Désiré Arthur Larochelle et Rose-Alma Bolduc
29-07-34 Henri Louis Roy et M. Hélène Roy
04-09-34 J. Arthur Roy et Germaine Dugas
09-01-35 Léopold Lafleur et Marie-Ange Grenier
01-07-35 Télesphore Thibeault et M. Yvonne Beaudette
27-07-35 J. Armand Gagné et Marie Aurore Lafleur
25-09-35 J. Médéric Cyprien Forget et M. Lucienne Alma Veilleux
08-06-36 Patrice Lebel et Lydia Jean
09-06-36 J. Elodien Gilbert et Joséphine Parent
23-06-36 Joseph Henri Guindon et Yvette Chevrier
23-09-36 Athanase Lambert et Rose-Alma Bolduc
11-11-36 Joseph Roméo Guindon et M. Jeannette Chevrier

Inventaire des beaux meubles de la
prauise d'Apasatka - 25 nov. 1941

I
Articles servants au Culte -

- A. 2 petits calices: 1 argenté, 1 doré.
- B. 2 petits ciboires argentés.
- C. Un vicul astensoir argenté et beau
lunt -
- D. Un .. encensoir avec chaînes se
dissapant -
- E. Un petit bénitier - croche et gar-
pillon soutenu avec de la ficelle.
- F. Lampe de sanctuaire en broche avec
globe rouge cassé -
- G. Une patène de communion -

Decoracion de l'autel.

- A. Quatre chandeliers en verre + 2 en pland
- B. Un pair d'immenses corallabes de cristal
auxquels les cierges ne veulent tenir.

- G. Des chasubles usagées, en double de
 toutes les couleurs -
 H. Des vieilles chapes en toutes les
 couleurs -
 I. 2 services de nappes d'autel dis-
 proportionnés -
 J. 5 aubes usagées, trois vieux
 surplis pour prêtres et un cou-
 ple pour les servants de messe -
 K. 15 amicts, 24 purificatoires et 36
 manugés + 3 cingulons -
 L. 2 vieux missels et un auto vieux
 pour les messes des défunts + un
 porte missel en bois -
 M. 2 services de burettes cassées et cou-
 lentes -
 N. Pots à cornichons peints, avec de
 sable pour vases à fleurs -

- Aménagement de l'église -

- a. 296 chaises pour asservir l'assistance
 b. 2 pews - bien
 c. 13 poêles à forme cylindrique, en fer
 d. 12 poêles pour réchauffer le local -

- D. 2 vieilles lampes à gaz, quasi hors d'usage + 3 lampes à l'huile avec support en fer blanc, fatiguées -
- E. Une petite table fatiguée pour crédence
- F. Vestiaire en planche de tremble brad sans poignées aux trois pesanteurs -
-

- Mobilier du presbytère -

- Cuisine
- A. Un poêle à bois avec support pour le feu, cassé -
- B. Une horloge capricieuse.
- C. 2 armoires montres, non peintes.
- D. Une table boiteuse, à pattes égarées
- E. Une armoire et un buffet en alleminium
- F. 4 vieilles chaises hors d'usage -

Salle à dîner.

a 2 buffets ~~en~~ ^{à part} vitrés, l'un et l'autre trois.

1 Une table à extension et 7 chaises,
défraîchies.

1 Un service de dîner (12 personnes)
dont il manque quelques pièces.

1 Un service de cutellerie argentée
(6 personnes) avec cuillères.

- Quelques plats accessoires pour
la table.

Salon.

2 chaises becantes, un fauteuil
et une causeuse, bureaux et se-
cours en cuir et bois.

1 Une petite table et une chaise pour
écrits de bureau.

Bibliothèque.

a 3 petits Cabinets vitrés, par prati-
ques pour bibliothèque.

- B. Un gros bureau et une chaise tour-
nante.
C. Un coffre-fort.
D. Un crucifix -

- Deuxième étage -

- A. 3 couchettes en fer emailé bien.
B. 3 sommiers
C. 2 matelas défaits, déchirés et punaisés.
D. 2 bureaux avec miroirs + un chiffon-
nier et 3 petits larobos défraîchis.
E. 2 services à café -
F. 2 lampes à l'huile, portatives.
G. Une vieille machine à coudre.
H. Un miroir suspendu -
I. Quelques petits cadres -
J. Une seule clef pour 10 portes

6

Cave

Une vieille fumoise "égare"
brûlée, cassée, rongée par la
rouille, qui crache la fumée
à l'intérieur du presbytère au
lieu de la pousser dehors

Théophile Ray etc.

P.S. Cauxe-plancher, déchirés,
"accroche-pieds" dans tous les appor-
tements -

Un cheminée cassée et percée -
Toutes les vitres tachetées de
peinture et plusieurs cassées -
Fornication, en bois, pourrie et
coupée au sol -

Couverture coulante -
Tapisserie déchirée et fumée noire
- etc etc -

Pas une corde de bois de charpente
d'arance pour alimenter cinq jours.

Pas de cierges ni de vin de messe,
ni un pied de bois de construction -

Limites de Opasatika.

Est : La limite Est sera la route entre les lots 12 et 13 depuis le Nord d'Edington jusqu'au sud -

Sud - La limite sud sera la limite sud du canton Edington - puis limite sud du canton McRea jusqu'à la ligne entre les lots 9 et 10 McRea -

Ouest - De la ^{limite Nord} ~~limite Nord~~ la ligne entre les lots 9 et 10 jusqu'à la limite nord de McRea -

Nord : De la ^{limite Nord} ~~limite Nord~~ l'Est, la limite nord de McRea jusqu'à Edington, puis la limite nord d'Edington jusqu'à la ligne qui separe les lots 12 et 13.

écriture de Mgr Hallé
(texte non daté)

Chemin de fer

Au début, le train est le seul lien avec l'extérieur. Le pont ayant été construit en 1909, le chemin de fer le Canadien National, relie déjà Kapuskasing à Hearst à l'arrivée de nos premiers colons.

On compte sur les services du "National" pour le transport des personnes, des ravitaillements, du bois, etc... Le train fut pendant longtemps le seul moyen de transport pour se rendre dans un autre village.

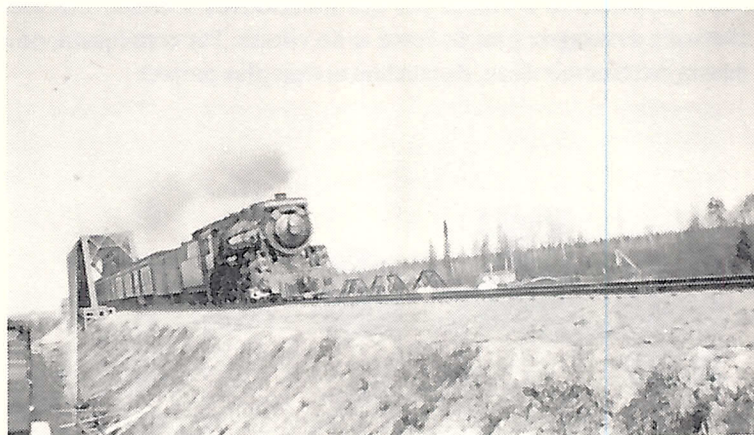
En 1930-31, on instaure des services locaux "le petit local", entre Hearst et Cochrane. Il en coûte environ 65¢ pour un billet aller retour à destination de Kapuskasing, mais le voyage dure presque toute la journée, à cause des heures de départ et d'arrivée.

Le "motor-car" et "le pompeur" servent à transporter le prêtre, le médecin, les gens malades et même les marchandises souvent par des froids sibériens. Le pompeur sert aussi à un de nos premiers garde-feu, M. Baratta. Il parcourt une distance de dix milles à pieds deux fois par semaine.

Un conducteur de train recueillait le courrier local, sans s'arrêter, en passant son bras dans un cercle tendu vers lui au bout d'une baguette. Cette façon d'expédier la "malle" dura pendant plusieurs années, même au temps du premier bureau de poste dirigé par Donat Lanthier. C'était un continuel rendez-vous à l'heure du train, et on se réjouissait toujours lorsque quelqu'un en débarquait.

L'agent s'occupait des trains, des passagers, du transport en général, du télégraphe qui remplaçait le téléphone, et de l'expédition du courrier. Le débarquement des marchandises se fait pendant que les ingénieurs font le plein d'eau. Albert Demers fut un des premiers agents de station, tandis que cinq sectionnaires voient à l'entretien du chemin de fer. Le dernier agent fut Robert Bordoleau. Nous pouvons voir la grosse locomotive qui fit le trajet pendant des années de Cochrane à Hearst au musée de Kapuskasing.

A l'époque, le Canadien National construit plusieurs embranchements "side line".



"Le National"



La première gare d'Opatika



L'heure du train.

Le colon charrie le bois coupé jusqu'à la "side-line" et le charge à la main dans les "chars". Seulement dans l'arrondissement du village, trois de ces embranchements sont construits. Pendant l'été, plusieurs de ces wagons vides attendaient sur ces embranchements.

Peu à peu, les compagnies ferroviaires commencent à remplacer leurs locomotives à vapeur par des locomotives à diesel. Les diesels ont plusieurs avantages: plus de force et de vitesse. Par conséquent, on n'a plus besoin de réservoir d'eau, de charbon et c'est plus propre!



Le réservoir à eau, le "p'tit local", ainsi qu'un wagon de marchandise sur la voie d'évitement.



Incendie de la première gare.

La colonisation



On laboure la terre.



On se construit un petit camp.

Chez les Canadiens-Français, l'Église catholique joue un rôle spirituel et culturel de première importance. C'est l'Église même qui s'est chargée d'encourager la colonisation des terres du nord de l'Ontario par les Canadiens-Français. Le clergé espérait ainsi détourner la migration des catholiques vers les États-Unis où leur religion et leur langue étaient menacées par la majorité anglophone et protestante.

Au tout début de notre histoire, Monseigneur Jean-Baptiste Hallé et quelques pères colonisateurs se rendent au Québec, précédés par une circulaire, dans le but de recruter des colons. Ils visitent d'abord leur paroisse natale puis les paroisses environnantes. Partout ils vantent les avantages à venir s'établir dans le nord de l'Ontario. Il y a là de vastes terres vierges sur lesquelles chacun peut se tailler un avenir.

Le clergé crée parfois des illusions chez les colons. Des familles entières s'acheminent vers le Nord avec l'espérance d'une meilleure vie sur les terres.

Sans expliquer ce qui a poussé chacun de nos colonisateurs à s'établir sur une terre complètement nouvelle, nous pouvons rappeler les raisons qui ont influencé la plupart d'entre eux. La recherche d'un travail, d'une terre défrichable, plus fertile et moins rocheuse, le désir de devenir maître de soi, et d'établir leurs enfants sur des terres.

Avec un grand esprit colonisateur, la plupart de nos pionniers nous viennent de Mont-Laurier, de Saint-Lucie, du Lac Saint-Jean, des Laurentides, de l'Abitibi, du Bas Saint-Laurent et de l'Acadie, de Montréal et des Etats-Unis.

Que dire des premiers colons et défricheurs, sinon qu'ils ont été fort courageux, entreprenants et persévérants. Ils n'ont pas eu peur de l'avenir.

Pour quelques-uns, le père de famille se rend explorer la région. Si l'endroit lui semble propice, il achète un lot, réclame le prix ou boni de colonisation et se construit une habitation. Ensuite, il retourne chercher les siens et les biens qu'il peut expédier par voie ferrée. A l'époque, le coût d'un trajet de Montréal aux environs de Hearst est de \$17.00 et \$21.00 pour un billet de colon. On n'apporte que le strict nécessaire, des vêtements surtout, et l'on s'accommode le mieux possible en attendant que la situation financière permette de défrayer le coût de transport du mobilier laissé entre bonnes mains.

La survivance est le premier souci. Il faut s'enquérir de la nourriture suffisante pour les humains et les bêtes domestiques; se loger dans des maisons pas trop grandes mais pratiques et bien chaudes, faites avec des outils simples et bien limités; se protéger contre des ennemis inconnus jusqu'alors, comme les ours et les loups, les maringouins et les mouches noires, le froid et le feu, la solitude et la maladie.

Pour ceux qui n'ont pas connu les travaux des défricheurs isolés, le labeur des pionniers, il est difficile de s'imaginer les exigences que ça comportait.

Quelques années plus tard, certaines familles viennent rejoindre parents ou amis qui



La plupart élèvent quelques animaux.



Paul Arthur Paradis délivre le lait.



La famille Dumais au temps des foins.



Les Guindon fauchent à la main.